



REVUE DE PRESSE

Samuel Achache / Jeanne Candell



Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Claudia Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13

**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2018

Samuel Achache / Jeanne Candel

La Chute de la maison

Théâtre de l'Aquarium – 3 au 7 déc.

Théâtre des Quartiers d'Ivry – 11 au 15 déc.

RADIO

Mercredi 11 décembre

France Musique / *La Chronique de Guillaume Tion* / Guillaume Tion – 7h45

Sujet : Le nouveau festival de la compagnie la vie brève au théâtre de l'Aquarium.

<https://www.francemusique.fr/emissions/la-chronique-de-guillaume-tion/retour-de-spectacle-du-mercredi-11-decembre-2019-78812>

PRESSE

La Terrasse – Décembre 2019

La Croix – 3 décembre 2019

Sceneweb.fr – 5 décembre 2019

lesinrocks.com- 5 décembre 2019

theatredublog.unblog.fr - 7 décembre 2019

Les Echos – 10 décembre 2019

Existe depuis 1992

la terrasse

« La culture est une résistance à la distraction. » Pasolini

Premier média arts vivants en France

vous souhaite de Joyeuses Fêtes de fin d'année!



© Patrick Berger

La chute de la maison mis en scène par Jeanne Candel et Samuel Achache dans le cadre du festival « Bruit » au Théâtre de l'Aquarium.

282

décembre 2019



© Julien Benhamou

Funny girl



© William Boucardier

Olivier Latry



© Jean-Christophe Carbonne

Gravité d'Angelin Preljocaj

focus

Réouverture de Malraux à Chambéry : la culture en partage
La Pastorale, nouvelle création du Malandain Ballet Biarritz
Yes ! par le Palazzetto Bru Zane et la Compagnie Les Brigands à l'Athénée : ça swingue!
Nasser Djemai crée Héritiers et achève sa trilogie nouée entre filiations et manques



Lisez La Terrasse partout sur vos smartphones en responsive design!



théâtre

Voyages d'hiver

Le Festival Bruit au Théâtre de l'Aquarium. Des créations : *Nous pour un moment*, *Féminines*, *Le reste vous le connaissez par le cinéma*, *Mort prématurée d'un chanteur dans la force de l'âge*, *aaHHH Bibi*, *Elémentaire...*

4

danse

La gravité réinventée

Angelin Preljocaj présente *Le Parc* et *Gravité*.
Autre temps fort : *Réalités réinventées* à Chaillot et *Coppel-IA* de Jean-Christophe Maillot.

25

classique

Grandes orgues

Olivier Latry, titulaire de l'orgue de Notre-Dame de Paris, fait chanter un concert de Noël sur l'instrument de Radio-France.

31

jazz / musiques

Musicals in Paris

Deux musicals de légende recréés à Paris : *Funny girl* et *Un Américain à Paris*.

35



La Terrasse - Décembre 2019

entretien / Samuel Achache et Jeanne Candel

Festival Bruit: de nouvelles aventures au Théâtre de l'Aquarium

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM / FESTIVAL

La Compagnie La vie brève a pris la tête, en juillet dernier, du Théâtre de l'Aquarium. Ses deux codirecteurs artistiques, Samuel Achache et Jeanne Candel, nous présentent le projet qu'ils ont imaginé pour ce lieu de création qui ouvrira désormais ses portes aux publics, à l'hiver puis au printemps, à l'occasion d'un festival intitulé *Bruit*. Première édition de ce rendez-vous biannuel entre théâtre et musique : du 3 décembre au 25 janvier.

Quelles sont les grandes lignes du projet pour lequel vous avez été nommés à la direction du Théâtre de l'Aquarium ?

Jeanne Candel : Notre idée première a été de transformer ce théâtre en maison de création pour le théâtre et la musique. Ces deux disciplines pourront s'entremêler de toutes sortes de façons au sein des spectacles qui naîtront à l'Aquarium. Ou alors, dans d'autres cas, elles ne se mélangeront pas du tout...

Samuel Achache : Lorsque nous disons maison de création, nous envisageons cette notion au sens propre du terme. Nous souhaitons que l'Aquarium devienne un lieu qui, au-delà des spectacles auxquels assistera le public, puisse offrir du temps de recherche et de gestation aux artistes, sans que ces périodes de résidence aboutissent nécessairement à des représentations. Ce temps de création est un temps fondamental : il permet aux idées de naître, de se développer, de s'essayer, de rater, d'être recommandées...

Les deux éditions annuelles du Festival Bruit ne seront donc que les parties émergées de tout ce qui se passera, durant la saison, à l'Aquarium...

S. A. : Oui, l'Aquarium accueillera des compagnies tout au long de l'année, comme une pépinière artistique, même lorsque nos portes ne seront pas ouvertes aux publics.

J. C. : Les artistes seront néanmoins libres, à n'importe quel moment d'une résidence, d'inviter des spectateurs à assister à leur chantier de création. Notre projet prévoit également de réhabiliter l'atelier de l'Aquarium pour développer une activité de construction de décors éco-responsable, activité qui passera par la création « d'une matériauthèque » à partir d'anciens éléments de décors recyclés. Nous proposerons aux compagnies, dans le même esprit de réhabilitation, de puiser dans le large fonds de costumes qui s'est constitué tout au long de l'histoire du Théâtre de l'Aquarium.

Sur quels critères choisissez-vous les compagnies accueillies en résidence ?

Jeanne Candé et Samuel Achache de la Compagnie La vie brève.



© R

« L'Aquarium accueillera des compagnies tout au long de l'année, comme une pépinière artistique... »

S. A. : Les choses se font de façon très empirique. On rencontre de nombreux artistes. Il y a aussi beaucoup de compagnies que l'on connaît et dont on souhaite soutenir le travail. Cela, bien sûr, en portant une attention particulière aux créateurs qui nouent des relations entre le théâtre et la musique, dynamique qui se trouve au cœur de l'identité de notre propre compagnie.

J. C. : Au-delà des résidences ponctuelles, trois compagnies seront associées pour plusieurs saisons à l'Aquarium : le Umlaut Big Band, la Compagnie Lieux-Dits de David Geselson et l'Ensemble Correspondances de Sébastien Daucé. Nous partagerons avec eux, durant trois saisons, l'outil que constitue l'Aquarium, ce qui nous amènera à animer tous ensemble la vie du théâtre.

Quelles propositions composent la première édition du Festival Bruit ?

S. A. : On retrouvera certains de nos propres spectacles – *La Chute de la maison*, *Demi-Véronique* et *Chewing-gum Silence* – ainsi que des créations de nos artistes associés : *Pastorale* et *Psyché* de Sébastien Daucé et l'Ensemble Correspondances, *Bal Swing* du Umlaut Big Band, *Lettres non-écrites* de David Geselson et la Compagnie Lieux-Dits. Cette première édition présentera également *Les Dimanches de Monsieur Désert* de Lionel Dray, *Eclipse* de Katja Hunsinger, *A Concert called landscape* de Josse de Pauw et Kris Defoort, *Les Héros* de Josse de Pauw et Dominique Pauwels, *La Maison* d'Inne Goris, *Variété* de Sarah Le Picard, *Une Schubertiade* du Trio A. Storni, *Idées musicales* de Maxime Kurvers, *Voyage Voyage* d'Anne-Lise Heimbürger, *La Morille est-elle un poisson ou un gibier ?* de Mel Malonga et Laurent Papot, *Grand Bazar* d'Antonin-Tri Hoang et Eve Risser, ainsi qu'un concert de Katchakine.

J. C. : Bruit n'est pas construit autour d'une thématique. L'idée de ce festival est de réunir une constellation d'artistes aux univers singuliers, des artistes qui ont pour point commun d'expérimenter des formes autour du théâtre et de la musique, d'interroger les rapports des publics à ces deux disciplines ainsi que, parfois, la notion même de représentation.

Entretien réalisé par

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de l'Aquarium, Cartoucherie de Vincennes, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 3 décembre 2019 au 25 janvier 2020. Tél. 01 43 74 99 61. www.theatredelaquarium.net

CULTURE

Un hétéroclite duo de théâtre

— Les directeurs artistiques du théâtre de l'Aquarium, à Paris, Samuel Achache et Jeanne Candel, lancent le festival «Bruit», à la croisée du théâtre et de la musique, du 3 décembre au 25 janvier 2020.

— Rencontre avec deux défenseurs d'un art décloisonné.

Installé dans l'ancienne Cartoucherie du bois de Vincennes, le théâtre de l'Aquarium est en ébullition. Les directeurs artistiques Samuel Achache et Jeanne Candel lancent, mardi 3 décembre, la première édition du Festival Bruit, «comme le bruit qui court», se hasarde le dramaturge de 37 ans. «Plutôt que de diffuser des représentations tout au long de l'année, on souhaitait offrir deux temps forts pour le public, en hiver et au printemps. C'est plus intense, on retrouve une forme de fête», poursuit Jeanne Candel. Fraîchement débarqués en juillet à la tête du théâtre, avec deux autres membres de la compagnie La vie



Jeanne Candel.
Jean-Louis Fernandez

brève, les deux passionnés veulent insuffler à ce lieu de création un art décloisonné.

«Le cœur de notre projet est de créer autour du théâtre et de la musique», insiste Jeanne Candel. De la salle de répétition, des airs baroques s'échappent. «Excepté le théâtre de Montreuil (Seine-Saint-Denis) ou celui de la Pop (Péniche Opéra, dans le 19^e), peu de théâtres



Samuel Achache.
Jean-Louis Fernandez

offrent ce mélange des genres à Paris», explique Samuel Achache, conscient d'être arrivé dans un lieu atypique créé par les dramaturges Bezace, Benoît et Nichet, en 1972: au côté de l'emblématique Théâtre du Soleil fondé deux ans avant par Ariane Mnouchkine, le trio crée alors l'Aquarium de toutes pièces. «Cela a du sens d'être ici. On ne voulait pas d'un théâtre pour un

théâtre. La Cartoucherie, c'est un lieu dans un lieu», s'enthousiasme Samuel Achache. «On s'inscrit dans leur héritage», souligne la metteuse en scène.

Les deux dramaturges se sont rencontrés sur les planches du conservatoire, en 2001. Mais c'est un projet artistique qui les réunit véritablement. En 2013, ils «bricolent» un opéra-théâtre décalé, *Le Crocodile trompeur/Didon et Énée* d'après Purcell (1). «Ce fut la genèse de notre démarche», assurent-ils. «On était complètement inconscients! Il faut se remettre en danger à chaque instant et vraiment s'y tenir. Il ne faut pas faire semblant», avance Jeanne Candel. «Si je n'ai pas peur, ce ne sera pas bon. On perd le souffle», complète Samuel Achache, que la passion du jeu a vite saisi. «Quand j'étais petit, mes parents m'emmenaient souvent au théâtre. On habitait juste à côté d'une salle. Depuis ma fenêtre, je voyais répéter les acteurs. Ils changeaient de costume, ça allait vite, c'était fascinant. J'ai rejoint la troupe l'année d'après.»

Pour Jeanne Candel, l'amour de la scène remonte à ses 9 ans. «J'accompagnaï mon père voir Le Bourgeois gentilhomme. Après la pièce, nous avons échangé avec l'une des actrices. Tellement fascinée par ce décalage entre l'illusion et la réalité, je suis retournée voir la pièce deux jours plus tard. J'ai été bouleversée. L'autre claqué artistique, je l'ai vécu avec des prestations de Pina Bausch. Tous ces artistes ont transformé ma vie.»

Guillemette de Préval

(1) Molière du spectacle musical en 2014.

repères

Bruit, un festival sensoriel

Ce premier festival regroupe 19 spectacles, pour 68 représentations, dont:

La Chute de la maison, de Samuel Achache, Jeanne Candel et Florent Hubert. Un

théâtre en musique d'après Edgar Allan Poe, Franz Schubert et Robert Schumann. Du 3 au 7 décembre.

Les Dimanches de Monsieur Dézert, de Lionel Dray. Une pièce d'après la nouvelle de Jean de Mirmont. Du 10 au 21 décembre et 31 décembre.

Lettres non écrites, David

Geselson, Cie Lieux-Dits. Le 22 décembre.

Variété, de Sarah Le Picard. Un théâtre en musique, du 14 au 16 janvier.

Théâtre de l'Aquarium,
2 route du champ de Manœuvre
75012 Paris.

Rens. theatredelaquarium.net.
Réservations au 01.43.74.99.61.

La vie brève ressuscite Edgar Allan Poe

5 décembre 2019 / dans À la une, Coup de coeur, Ivry, Les critiques, Paris, Théâtre / par Anaïs Heluin



© Patrick Berger

Pour l'ouverture de son nouveau festival Bruit (3 décembre – 25 janvier 2020) au Théâtre de l'Aquarium, le collectif La vie brève présente sa *Chute de la maison*. Un délicieux opéra théâtral où des motifs de la célèbre nouvelle d'Edgar Allan Poe se mêlent à des lieder de Robert Schumann et à bien d'autres choses.

Créée en 2017 par le collectif La vie brève, dans le cadre du dispositif « Talents Adami Paroles d'Acteurs », *La Chute de la Maison* met le plateau du Théâtre de l'Aquarium dans tous ses états. Jouée par les mêmes dix jeunes comédiens et musiciens qu'il y a deux ans, cette pièce raconte le retour parmi les vivants d'une femme, une certaine Louise Guillaume, dans un hôpital du XIXème siècle. Une prétendue résurrection qui offre aux interprètes de vastes espaces de jeu et d'imaginaire, qu'ils ont construits avec les metteurs en scène et en musique Samuel Achache, Jeanne Candel et Florent Hubert autour de trois œuvres centrales : la nouvelle *La Chute de la maison Usher* d'Edgar Allan Poe et les lieder de Robert Schumann et des morceaux de Franz Schubert. Ensemble, ils tissent un joyeux délire où les œuvres du passé nourrissent une belle énergie théâtrale aux accents d'opéra.

La scène d'ouverture pose d'emblée le rapport du spectacle au texte d'Edgar Allan Poe dont il reprend presque le titre.

Le nom « Usher » en moins, ce qui déjà donne une idée de la liberté avec laquelle les trois concepteurs du spectacle et leurs dix interprètes ont approché l'œuvre. Devant une serre en verre utilisée par La vie brève un précédent spectacle, *Orfeo* – pour leur arrivée à la tête du Théâtre de l'Aquarium, Samuel Achache et Jeanne Candel affirment ainsi à la fois leur goût pour le recyclage, la récup', et leur envie de travailler sur l'idée de répertoire – Chloé Giraud et Antonin Tri Hoang [1] (en alternance avec Florent Hubert) se livrent sur un mode absurde à un savoureux dialogue sur une invention toute fraîche : le téléphone. Un dialogue de sourds, car la sœur qu'incarne la comédienne a davantage commerce avec l'au-delà, et surtout avec son casse-croûte qu'elle dévore goulûment en parlant – qu'avec les mutations technologiques en cours.

Loin du domicile de Roderick Usher où se déroule la nouvelle de Poe, nous voilà dans un hôpital du XIXème siècle inventé par les artistes à partir de références diverses et d'un travail d'improvisation. Pour se faire comprendre, le garçon nommé « Tri » – tous les personnages portent le nom des comédiens – a recours à des gesticulations et à des images incongrues. Avec la légèreté, le décalage dont le collectif La vie brève a fait sa signature depuis *Crocodile trompeur / Didon et Énée*, les deux comédiens posent ainsi les bases d'un espace-temps complexe. D'un entre-deux époques. Ils ouvrent la voie au phénomène bientôt annoncé par l'une des médecins de l'hôpital (**Valentine Vittoz**, en alternance avec **Margot Alexandre**). Et à une agitation de la petite société que forment docteurs, patients et religieux. Un microcosme du passé traité par les comédiens avec des matériaux variés.

Autour d'une Louise Guillaume avare en mots mais non en malice et en airs de piano, chacun développe des réactions extrêmes qui vont de la passion à l'effroi. Jouant et chantant – du Schumann et du Schubert pour l'essentiel, mais aussi des chants d'ailleurs, comme celui qu'interprète la comédienne d'origine turque Hatice Ozer pour accueillir la revenante – leurs sentiments, les dix comédiens composent une mosaïque haute en couleurs. Dans une réjouissante pagaille très organisée, qui débouche sur une mise en abyme carnavalesque. Après une réunion qui vire à la chamaillerie, une décision est prise : pour la rapatrier dans l'au-delà, une représentation du Royaume des Morts sera donnée à la facétieuse Louise Guillaume. La comédie porte ainsi une réflexion sur l'espace théâtral, sur les rencontres improbables qu'il permet. Non laisser place à une certaine mélancolie, à une profondeur qui se déploie en même temps que les rires, en eux.

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr

La Chute de la maison

Mise en scène : Jeanne Candel, Samuel Achache et Florent Hubert

D'après des motifs d'Edgar Allan Poe, de Franz Schubert et de Robert Schumann

Avec : Margot Alexandre, Adrien Bromberger, Chloé Giraud, Louise Guillaume, Julie Hega, Jean Hostache, Hatice Özer, Antoine Sarrazin, Vladimir Seguin, Antonin Tri-Hoang

Direction musicale : Florent Hubert

Costumes : Pauline Kieffer

Regard scénographique : Lisa Navarro

Chef de chant : Nicolas Chesneau

Assistante à la mise en scène : Carla Bouis

Collaboration artistique : Victor Assié

Coproduction Association artistique de l'Adami ; Festival d'Automne à Paris // En collaboration avec le CDC Atelier de Paris / Centre de développement chorégraphique national, la vie brève et les productrices associées // La vie brève est conventionnée par la DRAC Île-de-France et bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication (Direction Générale de la Création Artistique). La vie brève est une compagnie associée au Théâtre Garonne ; Jeanne Candel est artiste associée au Théâtre de Lorient ; Samuel Achache et Jeanne Candel sont membres du Collectif artistique de La Comédie de Valence.

Durée : 2 h

Théâtre de l'Aquarium – Festival Bruit. Avec le Festival d'Automne à Paris

Du 3 au 7 décembre 2019

Théâtre des Quartiers d'Ivry

Du 11 au 15 décembre 2019

[1] Antonin Tri Hoang a créé *Chewing gum Silence*, mis en scène par Samuel Achache. A voir au Théâtre de l'Aquarium les 21 et 22 décembre 2019 et les 10 et 11 janvier 2020.

lesinrocks.com- 5 décembre 2019



SCÈNES

**Réservez : les spectacles à ne pas
manquer cette semaine !**

05/12/19 16h00



PAR

Fabienne Arvers
- 05/12/19 16h00

Abonnez-vous
à partir de 1€

Notre sélection hebdomadaire de spectacles à ne pas louper cette semaine.

“Bruit”, festival du théâtre de l’Aquarium

Quelle meilleure façon de fêter son arrivée à la direction du théâtre de l’Aquarium que de le faire swinguer ? Voilà le constat réjouissant de Samuel Achache, Marion Bois, Jeanne Candel et Elaine Méric, membres émérites de l’ensemble artistique La vie brève. C’est chose faite avec *Bruit*, festival bi-annuel de théâtre et musique, dont la première édition est lancée (du 3 décembre au 25 janvier).

L’occasion de revoir quelques-uns de leurs spectacles : *La Chute de la maison* où se croisent des motifs d’Edgar Allan Poe, de Franz Schubert et de Robert Schumann (du 3 au 7 décembre), *Demi-Véronique*, à partir de la Cinquième symphonie de Mahler (du 10 au 21 décembre) ou *Chewing gum Silence* qui explore le “*système central de traitement des mélodies*” (21 et 22 décembre, 10 et 11 janvier).

L’occasion, aussi, de voir ou revoir *Les Dimanches de Monsieur Désert* de Lionel Dray (10 au 21 et 31 décembre) ou les *Lettres non-écrites* de David Geselson le 22 décembre. Sans oublier le Bal Swing orchestré par Umlaut Big Band, coréalisé avec le festival Mesure pour mesure du Nouveau Théâtre de Montreuil. La fête continue début janvier, on y reviendra !

“Salade, tomate, oignon”, de Jean-Christophe Folly

Découvert dans le spectacle *Harlem Quartet* mis en scène par Elise Vigier en 2017, le comédien Jean-Christophe Folly a poursuivi avec cette dernière son immersion dans l’écriture de Baldwin avec *James Baldwin/Richard Avedon, Entretiens imaginaires*. On le retrouve aujourd’hui, 6 décembre, programmé par Les Plateaux Sauvages au Carreau du Temple pour un nouveau portrait initié par la Comédie de Caen, celui d’Amakoé de Souza, intitulé *Salade, tomate, oignon*.

Un seul en scène dont l’idée de départ est “*de mettre en lumière différentes formes de solitude. A notre époque, en France. La solitude de jeunes issus de l’immigration dont les parents sont nés ailleurs. Ce texte est un pari fou qui voudrait plus toucher à la question de la solitude et de l’isolement qu’à celle de la couleur et de l’appartenance*”.

“Granma. Les trombones de La Havane”, de Stefan Kaegi – Rimini Protokoll

Après le festival d'Avignon, c'est au théâtre de la Commune que Stefan Kaegi pose ses amarres pour quelques jours avec *Granma. Les trombones de La Havane* (du 4 au 8 décembre). On y suit les récits de quatre jeunes Cubains qui évoquent au son des trombones leurs destinées familiales et l'histoire de Cuba, île en mutation.

Daniel, mathématicien et traducteur, petit-fils d'un camarade de la première heure de Fidel Castro, possède encore un catalogue d'une vente aux enchères sur lequel sont consignées des villas balnéaires confisquées pour être vendues. Après la révolution, Faustino Pérez, son grand-père, était devenu le Premier ministre de la nationalisation de la propriété. Christian, 24 ans, développeur informatique, retrace le chemin de son grand-père vers la guerre civile angolaise. Milagro, étudiante en histoire et petite-fille d'ouvrière, tente de comprendre pourquoi la révolution qui lui donne la possibilité d'étudier lui permettra à peine de gagner sa vie une fois devenue professeure. Diana, musicienne et petite-fille d'un chanteur célèbre, enseigne l'art du trombone à ses camarades de scène. Portraits contrastés d'une île mosaïque.



“Granma Les trombones de La Havane” Stefan Kaegi (Doro Tuch)

Festival BRUIT : La Chute de la maison de Samuel Achache et Jeanne Candel

Posté dans 7 décembre, 2019 dans [critique](#).

Festival BRUIT

La Chute de la maison de Samuel Achache et Jeanne Candel

Ce spectacle qu'ils avaient conçu et mis en scène en 2017, ouvre le nouveau festival BRUIT qu'ont créé les deux auteurs-metteurs en scène. Ils ont succédé à François Rancillac à la tête du Théâtre de l'Aquarium et prônent la constitution d'un répertoire ce qui ouvre à la reprise de leurs créations antérieures et permet d'entretenir une troupe ou du moins, un groupe d'acteurs apparentés à leur univers. Inspiré de la célèbre nouvelle d'Edgar Allan Poe, *La Chute de la maison Usher* (1839), ce spectacle n'est pas une variante contemporaine : il se situe à la fin du XIX^{ème} siècle, ni une forme musicale. Samuel Achache et Jeanne Candel donnent simplement aux acteurs la possibilité d'inventer pour leur personnage, une sorte de partition propre, s'ajoutant à des moments de récitals purs (instruments et voix).

Une scène à haut potentiel comique ouvre le spectacle : dans un établissement hospitalier, un ouvrier discute avec une religieuse d'un nouveau moyen de parler à quelqu'un qui n'est pas là : le téléphone ! Alors qu'elle voudrait déjeuner tranquillement et que la directrice tourne autour d'eux, impatiente de révéler ce qu'elle a découvert, la jeune sœur Gerbaud fait part de son doute, appuyée sur son bon sens. Au comique, succède l'indicible : une jeune morte, ressuscitée, a réapparu dans le service psychiatrique et sème la terreur parmi les médecins, les religieux et les autres malades... Apparaissent alors les fantômes de Poe ou plutôt un des thèmes de la nouvelle: la limite incertaine entre la vie et la mort. Mais là où Edgar Poe laissait toute sa place aux signes du fantastique (brouillard, maison lézardée...), les metteurs en scène parient sur les réactions concrètes, fondamentales de chaque personnage, selon son statut et sa logique. A chacun ses croyances, à chacun sa pantomime...



© Patrick Berger



© Patrick Berger

Pour ne pas troubler la jeune femme qui, par ailleurs, chante divinement, on lui fait croire qu'elle est au Royaume des morts. La sarabande des faux-semblants, menée par le curé et la bonne sœur, au mépris de toute pieuse réserve, ouvre sur un imaginaire digne du célèbre *Rétable d'Issenheim* : animaux fantasmagoriques, poissons volants, diables fourchus... Leur petit théâtre n'est que langage et imaginaire et l'inconscient sexuel, transgressif, n'arrive tout de même pas à la bacchanale, un temps prévue.

Tout au long du spectacle, les morts, les vivants, le désir, le refoulement, s'expriment par des lieds mélancoliques : « Nous, les esprits de l'air, nous te célébrons en murmurant joyeusement : Adieu. » Ou sombres : « Que signifient ces horreurs ? Les chasseurs courent dans la forêt, résonne le cor... Nous nous enfonçons dans la matière noire... » Sans aucun effet illustratif, ces moments de lyrisme nous font ressentir une intériorité et une distanciation avec l'action.

Et lorsque la jeune ressuscitée se met à vaticiner, c'est pour parler au nom du bébé encore dans le ventre de l'infirmière. Elle est sa voix, son angoisse de naître. Angoisse qui fait écho à la première phrase de la directrice :

« Goûtez ce moment où vous ne savez pas encore ! »...

Située à la fin du XIXème siècle, la mise en scène fait droit aux enjeux vitaux et contradictoires de cette société : primauté de la science, confiance dans le progrès, puissance du spiritisme, refoulement sexuel... sans jamais donner de sens moral ou historique au projet artistique. Avec cet univers frappé de dérèglement, aux prises avec le monde brut de l'expérience, on entre de plain-pied dans la philosophie et l'esthétique que Samuel Achache et Jeanne Candel développent depuis qu'ils ont créé leur compagnie *la vie brève* en 2013 : marier les arts du théâtre et de la musique grâce à des artistes qui sont aussi à la fois auteurs et interprètes. Assurément, la confiance accordée à leur puissance créatrice donne au spectacle un fort potentiel poétique.

Marie-Agnès Sevestre

* chef-d'œuvre du peintre Matthias Grünevald (1512), Musée Unterlinden à Colmar.

Spectacle vu le 6 décembre, dans le cadre du Festival d'Automne

Du 11 au 15 décembre, Théâtre des Quartiers d'Ivry (Val-de-Marne) et du 18 au 21 décembre, Théâtre Garonne, Toulouse (Haute-Garonne).

 J'aime 8


 Tweet

IDEES & DEBATS

art&culture

Candel et Achache font bouillonner l'Aquarium

Vincent Bouquet

 @VincentBouquet

L'Aquarium a définitivement changé d'ère. Après neuf ans passés à la tête de ce théâtre emblématique niché au cœur de la Cartoucherie – aux côtés du Soleil, de la Tempête, de l'Épée de Bois et de l'Atelier de Paris –,

François Rancillac a dû passer la main. Au terme d'un appel à projets qui avait, un temps, fait planer une menace sur le devenir théâtral du lieu, ce n'est pas un artiste, mais tout un collectif, La Vie brève, emmené par Jeanne Candel et Samuel Achache, qui s'est installé aux commandes, au moins jusqu'en 2024.

Histoire de marquer leur différence avec la direction précédente, les deux artistes ont, d'emblée, frappé fort et mis sur pied un festival, Bruit, qui se tiendra chaque année à deux reprises, l'une en hiver et l'autre au printemps. Pour ouvrir les hostilités de cette première édition qui, jusqu'au 25 janvier prochain, proposera quelque 19 spectacles à mi-chemin entre théâtre et musique, ils ont décidé de reprendre « La Chute de la maison », créé en octobre 2017 dans le cadre du dispositif Talents Adami Paroles d'acteurs. Un choix qui n'a, au regard du parcours artistique du collectif, rien d'un hasard, tant il permet d'entrer de plain-pied

THÉÂTRE

La Chute de la maison

*d'après Edgar Allan Poe
MS de Samuel Achache
et Jeanne Candel.*

*Théâtre des Quartiers
d'Ivry (01 43 90 11 11)*

*Festival d'automne à Paris,
du 11 au 15 déc.*

Durée : 1 h 50.

dans la logique de répertoire qu'il souhaite désormais adopter.

Partition mordante

En conjuguant l'esprit de la célèbre nouvelle d'Edgar Allan Poe, « La Chute de la maison Usher », et quelques lieder de Schubert et Schumann, le tandem

ouvre grand les portes de son univers, où musique et théâtre se confrontent plus qu'ils ne s'illustrent. Réunis au pied d'une serre en verre, empruntée à leur « Orfeo », voilà une dizaine de jeunes comédiens transportés dans un hôpital de la fin du XIX^e siècle en proie à un curieux événement. Alors qu'on l'avait laissée pour morte, une patiente, Louise Guillaume, s'est subitement réveillée. Pour ne pas risquer de mettre en péril la réputation de l'établissement, la bande de Pieds-Nickelés tente alors de lui faire croire qu'elle est bel et bien arrivée au Royaume des Morts.

Ce glissement du réalisme au fantastique, Jeanne Candel et Samuel Achache l'opèrent avec leur dose de loufoquerie habituelle. Malgré quelques baisses de régime, la partition se révèle toujours décalée, parfois mordante, grâce à l'engagement et au goût du jeu des acteurs-musiciens. A croire que l'Aquarium est, à nouveau, entre de bonnes mains. ■



Jeanne Candel et Samuel Achache opèrent le glissement du réalisme au fantastique avec leur dose de loufoquerie habituelle. *Photo © Patrick Berger*